

COLLECTIVITÉS DURABLES

À l'instar de toutes les composantes de l'écosystème, les villes ont un rôle à jouer au sein de l'environnement. Toutefois, compte tenu de l'aspect artificiel des villes, ce rôle n'est pas évident et doit être examiné de manière à être bien compris et planifié. La ville est tributaire des ressources de l'écosystème tout entier — l'air, l'eau, les terres, l'énergie et une grande variété de matières premières — pour subvenir aux besoins de ses habitants et dispenser un vaste éventail de biens et de services. Les écosystèmes locaux sont irrémédiablement modifiés par le tissu même de la ville et par les nombreuses activités qui s'y déroulent, et cette empreinte s'accroît à mesure que la ville s'étale.

Tout comme la plupart des autres composantes d'un écosystème, la ville a ses propres systèmes internes. Toutefois, contrairement à ceux des autres composantes, ces derniers fonctionnent généralement de façon autonome et indépendante. En fait, les systèmes urbains ont tendance à épuiser et à détruire l'écosystème dont dépend leur survie.

Les urbanistes doivent donc développer un modèle communautaire dont les éléments épousent la dynamique qui anime les autres composantes de l'écosystème. Ils doivent aussi considérer les liens d'interdépendance qui existent entre les systèmes internes de la ville, les examiner et les exploiter de manière à maximiser l'efficacité et à réduire le plus possible les redondances et la production de déchets.

Les paradigmes que les villes devraient imiter se trouvent dans la nature : des êtres vivants ne prélevant que ce dont ils ont besoin et des structures remarquables comme les nids de guêpes, les digues de castors et les toiles d'araignée qui sont construits avec le minimum de matériaux locaux et qui, ultimement, sont restitués à la terre.

La création d'une forme urbaine ne doit pas constituer l'étape initiale de l'aménagement urbain; il faut d'abord reconnaître et définir la place qu'occupera la ville au sein de l'écosystème plus vaste, puis déterminer les composantes de l'écosystème qui seront laissées intactes, restaurées ou régénérées et élaborer une marche à suivre à cet égard. Ainsi, on peut décider de laisser un cours d'eau serpenter et faire en sorte que ses rives ne soient pas artificialisées, favoriser la croissance des arbres dans un peuplement mixte, et éviter d'aplanir les collines et de perturber les habitats et les corridors. Avant d'aménager un écosystème urbain, il faut tout d'abord délimiter les zones qui seront soustraites à toute activité de construction, dresser un plan d'aménagement et choisir les formes qui seront érigées de manière à créer un milieu harmonieux et à mettre en valeur les espaces non bâtis. Par exemple, on déterminera la quantité d'eau pouvant être puisée d'un bassin hydrographique protégé et les utilisations que pourra en faire la collectivité.

En règle générale, les villes canadiennes n'ont pas été créées ni aménagées selon ce principe. Des forêts et des collines ont été rasées et des surfaces perméables, pavées. Les villes rejettent des quantités considérables de matières toxiques, de déchets et de corps étrangers. De plus, les systèmes urbains sont rarement valorisés mutuellement. Il est rare qu'un seul système produise à la fois de la chaleur, de l'électricité et de l'eau, que les zones paysagées soient utilisées pour stocker et purifier l'eau et procurer nourriture et habitat ou que les déchets soient valorisés pour produire des nutriments et du combustible. Toutefois, ces éléments sont peu à peu intégrés dans les plans communautaires comme celui de South East False Creek, à Vancouver, en Colombie-Britannique.

On peut avancer que les villes favorisent davantage la protection de l'environnement et la conservation des ressources que les établissements humains dispersés. Potentiellement, du moins, la ville contribue à l'efficacité et aux économies dans les secteurs de l'approvisionnement en eau, du traitement des eaux usées et de l'élimination des déchets (y compris le recyclage et la réutilisation), de la consommation d'énergie (p. ex., chauffage collectif) et de l'utilisation des terres (aménagement groupé). La ville offre aussi la possibilité de substituer aux voitures la marche, le vélo et les transports en commun.

Le défi pour les urbanistes consiste à appliquer le modèle écosystémique, c'est-à-dire à délaissier les solutions technologiques qui asservissent la nature au profit de solutions qui en assurent la pleine intégration. Ainsi, des formes urbaines mieux adaptées et plus responsables et des solutions plus durables peuvent être appliquées pour construire un organisme vivant qui, non seulement prendra soin de ses propres habitants, mais aussi de la Terre.

South East False Creek

Un quartier aménagé de 5 000 habitants, South East False Creek est situé au cœur de la ville de Vancouver, en Colombie-Britannique. La collectivité a reconnu son rôle écologique et élaboré des lignes directrices en matière d'aménagement durable afin de revitaliser les habitats, de restituer toute l'eau de pluie dans le sol, de développer une production alimentaire locale, de rétablir le caractère naturel du secteur riverain, de réduire notablement la production de déchets et la consommation d'eau et d'énergie ainsi que de recourir à des sources d'énergie renouvelable. Il en est résulté une collectivité abordable où il fait bon vivre et travailler, où les activités pédestres sont à l'honneur et où les paradigmes de la nature sont appliqués. Une bonne partie de ce quartier du centre-ville sera reliée par des couloirs de verdure et des corridors d'habitat au lieu des routes.